Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 49

Artikel: Aux ménagères
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187930

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

meintès ne cotâvont pas tant, lâi repond de n'air crâno, ein porteint la man drâite à son chacot:

— Mon capitaine! J'ai fait les célèbres campagnes du *Mont Tendro* et du *Riselo*; aprés le fameux siége de *Chastello*, je suis entré le premier dans la place, et j'ai assisté à la prise du pont de la grande *Malagne*, d'où je suis rentré dans les cantonnements amenant seul un troupeau de 125 chèvres conquises sur l'ennemi.

— Soldat! se lâi fe lo capitaino, à dater de ce jour vous serez caporal dans les armées de Sa Majesté le roi de Naples et de Sicile, car votre brillante conduite dans les campagnes sus-mentionnées vous désigne pour ces fonctions. Continuez!

Et l'est dinse que lo veladzo dè Mourtsi a étâ represeintâ pè on caporat dein lè z'armées dè Naples.

LA NUIT AUX ÉMOTIONS

IV

— Oh! démon! murmura le chef des bohémiens.

— Le lendemain, continua Zéphora, en arrondissant ses bras autour du cou du Tzigane, dès que l'aube a lui, et l'aube est bien tardive à la fin de décembre, on vient pour achever l'ouvrage inachevé la veille; en voyant la tombe entr'ouverte, on crie au miracle ou à la violation de sépulture; la journée se passe à avertir la police, à visiter le cercueil, à reconnaître que les trésors de la morte ont disparu; dans l'après-midi, une visite officielle a lieu; procès-verbal est dressé; on réfléchit, on cherche le coupable...

— Et on le trouve dans sa voiture? ajouta Frantz.

— Non, car aussitôt l'opération terminée, les bohémiens sont partis sans tambour ni trompette, à vingt lieues de là. — Dans le cas peu probable où les soupçons viendraient à les atteindre, la frontière est proche: arrivât-on à les rattraper, ils auront eu tout le temps voulu pour mettre en lieu sûr l'objet des recherches et jurer qu'ils ne savent ce qu'on veut leur dire.

Il y eut un moment d'admiration parmi le groupe, qui n'avait pas perdu un mot de cette conversation.

— La chose en vaut-elle la peine? demanda Frantz, l'œil animé et en regardant fixement Zéphora.

— Les uns évaluent le tout à dix mille francs; d'autres prétendent que cette valeur peut-être doublée; en tous cas, nous verrons bien, si toutefois maître Frantz se décide.

— Qui fera le guet?

— Moi, répondit Zéphora.

— Allons, c'est chose décidée, répartit Frantz: à minuit, nous qui n'avons point peur des morts, nous irons leur faire visite, Wilfrid nous accompagnera et Boëtzen fera en sorte que le cheval soit attelé au moment où nous reviendrons.

Les deux individus désignés aquiescèrent de la tête; on se mit à table et le repas fut des plus gais.

Vers minuit, Frantz, Wilfrid et Zéphora sortirent de la voiture, depuis longtemps déjà sans lumière. — Comme ils l'avaient supposé, Neufchâteau dormait; gagner les abords du cimetière fut l'affaire de quelques minutes; les trois misérables marchaient en silence; les chaussons qu'ils avaient aux pieds amortissant le bruit des pas, on eût dit, effectivement, des ombres qui glissaient sur le sol un peu durci par un commencement de gelée depuis la disparition du jour.

Pas un bruit ne troublait le silence de la nuit; pas une lumière ne brillait dans les habitations voisines; c'était l'heure du repos pour les honnêtes gens, mais aussi l'instant du crime pour les autres.

Arrivés au pied du mur, Frantz en mesura la hauteur; celle-ci était des plus insignifiantes, deux mètres au plus le séparaient des premières tombes. — Wilfrid fit la courte échelle à son chef de file et d'une enjambée Frantz tomba de l'autre côté.

— A ton tour, Wilfrid, dit Zéphora, le pied dans mes mains et en avant.

Wilfrid appuya son bras droit contre le mur, plaça le pied gauche dans les mains de la bohémienne qui avait le dos tourné contre le mur, et prit son élan; cinq secondes après, il avait rejoint maître Frantz.

Malgré l'obscurité, il ne fut pas difficile aux deux sacrilèges de s'orienter, Zéphora, avant le départ, leur ayant tracé sûrement leur très court itinéraire. Arrivés au caveau, Frantz tira une petite pince d'acier de sa poche et descella les briques qui recouvraient la tombe; le résultat fut tel qu'il pouvait le souhaiter, la maçonnerie céda sans aucun effort.

— Reste-là, dit-il à voix basse à Wilfrid, pendant que je vais descendre, et veille au grain; si tu entends le moindre bruit, jette-moi une pincée de terre sur le dos, je saurai ce que cela veut dire.

Frantz, se tournant la face contre un des côtés du caveau, s'y cramponna les mains et laissa ses jambes glisser à l'intérieur; grâce à sa stature, le bout de son pied rencontra le cercueil déposé au fond.

— Je le tiens, ajouta-t-il en s'adressant à son compagnon.

Ayant pris pied sur le couvercle en épais bois de chêne de la bière, Frantz entr'ouvrit le devant de sa vareuse, et en retira une minuscule lanterne sourde allumée. Il regarda, rapidement, les contours du cercueil, puis plaçant dans une cavité sa lanterne sourde, il s'empara d'une lime qu'il avait apportée et coupa en moins d'une minute les deux crochets qui attachaient le couvercle au cercueil; la chose faite, il souleva le dessus, écarta le drap et se trouva face à face avec le cadavre. Examiner la morte avec sa lanterne fut l'affaire d'une seconde; ainsi que l'avait dit Zéphora, Mme de Verchesne avait été revêtue de ses plus riches vêtements et ornée de ses splendides bijoux.

— Oh! qu'elle est belle, pensa le monstre; c'eût été folie, en vérité, que de laisser tant de richesses ensevelies dans la terre.

Sans perdre un instant, il prit une main froide, inerte, à laquelle brillaient plusieurs bagues enrichies de perles et de magnifiques diamants. Il essaya de retirer du doigt où ils étaient passés ces bijoux précieux; mais ce fut en vain, les extrémités digitales s'étaient un peu gonflées, et la chose demeurait absolument impossible.

Frantz poussa un rugissement de fauve.

— Qu'as-tu donc, lui demanda Wilfrid?

— L'enflure des doigts s'oppose au rejet des objets.

— Ils sont là?

— Aux mains, au cou, aux oreilles, je les vois parfaitement; comment faire?...

— Scie le doigt, coupe la main, arrache les oreilles, peu importe; seulement fais vite.

— Bonne idée, répartit le misérable; allons, à la besogne.

Il s'empara aussitôt d'un stylet, qu'il tenait caché dans la doublure de sa manche, et fit pénétrer la lame dans les chairs du doigt, au-dessus des bijoux.

La morte tressaillit. (*A suivre.*)

Aux ménagères. — Aujourd'hui, mesdames, le *Conteur* vient vous indiquer la vraie manière d'apprêter les pommes de terre dites *à l'italienne*. Il vous suffit d'en prendre quinze ou vingt que vous ferez cuire

dans un peu d'eau et de sel; vous les épeluchez ensuite et les écrasez dans une terrine. Cela fait, prenez 250 grammes de bon fromage, râpez-le et pétrissez avec vos pommes de terre; faites avec ce mélange des boules de la grosseur d'un œuf; roulez-les dans du blanc d'œuf et ensuite dans de la farine. Ayez de la friture bien chaude, faites-les frire jusqu'à ce qu'elles soient jaunes et croquantes, égouttez-les, poudrez-les légèrement de sel et servez chaud. — Excellent, mesdames, excellent !

L'artillerie d'un roi nègre.

Le roi de Dahomey, voulant imiter les grosses puissances de l'Europe, a fait l'acquisition de quelques canons Krupp de petite dimension, qu'il a eu l'ingénieuse idée de faire monter sur le dos d'autant d'éléphants pour l'usage de la campagne. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que l'on parvint à monter les pièces, et à la revue militaire qui suivit, le roi ordonna que l'on procédât au tir devant son palais, après avoir fait placer deux mille prisonniers au point que les boulets devraient atteindre, afin de mieux juger de l'efficacité de ses engins de guerre.

Quand tout fut prêt, on plaça l'un des plus gros éléphants en position. Mais au moment où l'on tirait sur la ficelle, l'animal se retourna pour ramasser un fruit et le boulet enleva la tête au premier ministre et fit une énorme brêche dans le palais royal. Si c'eût été tout, le roi n'y aurait point fait attention, d'autant plus qu'il ne tenait guère à son ministre et que le palais avait besoin de réparation, mais ce ne fut pas tout.

L'éléphant, qui avait failli faire la pirouette sous le choc, se redressa furieux et se mit à courir vers l'estrade où étaient installés les grands dignitaires du royaume, la renversa du premier coup, envoya au loin le grand chambellan et le découpeur en chef de missionnaires, se jeta sur l'archette, aurait infailliblement exterminé toute l'assistance s'il n'avait fourré sa tête dans le gros tambour, ce qui l'empêcha de voir devant lui. Ce ne fut que le lendemain que l'on retrouva le roi, perché dans un bananier, et quand on l'aida à en descendre, il manifesta l'opinion qu'il ne manquait plus qu'une chose pour faire de son nouveau système d'artillerie un succès complet, — c'était de le faire adopter par l'ennemi.

Boutades.

Un riche banquier est au comble de la joie; un garçon vient de lui naître. Il court chez le maire faire sa déclaration, et, obligé d'apposer sa signature dans la colonne de la paternité, il signe sans y penser B*** et Ce, sa raison de commerce.

Sans vous commander, sergent, pourriez-vous me dire approximativement ce que c'est qu'un candidat libéral?

— Fusilier Bideau, si vous auriez comme moi reçu-z-une éducation supérieure, vous saureriez que libéral, c'est comme qui dirait généreux... Par ainsi donc, suivez-moi-z-à la cantine vivement, et tâchez de vous comporter comparativement-z-à mon égard en soldat militairement libéral.

Ils sont consolants, nos médecins!

Devant un malade qui les écoute avec anxiété, deux médecins discutent la maladie dont il est atteint.

Peu à peu, la discussion s'échauffe.

— Je vous affirme, moi, que c'est une fièvre typhoïde.

— Jamais de la vie !

— Jamais !... vous verrez à l'autopsie.

Deux élégants lausannois, passant un jour à Prilly, virent un ouvrier buvant à longs traits l'eau d'une source. L'un d'eux, voulant faire de l'esprit, lui dit: « Vous êtes bien heureux de pouvoir ainsi vous désaltérer avec cette eau fraîche et limpide; tandis que nous autres n'avons que des vins qui croupissent depuis des années dans des bouteilles.

L'ouvrier réfléchit un instant et répondit d'un air modeste: « Le proverbe est donc bien vrai, qui dit que le plus malheureux n'est pas toujours celui qu'on pense. »

Enigme.

Je suis simple, sans corps, sans forme, sans surface;
Mon être est impalpable et ne prend point de place;
Je puis en un instant, aussi prompt que l'éclair,
Me transporter partout, sur la terre et dans l'air.
Sans moi, l'homme n'est rien: j'ai, sur son existence
Un subtil ascendant d'une grande influence;
Je fais naître chez lui, contre sa volonté,
L'assurance, la peur, le chagrin, la gaîté.
Je le calme ou l'émeut, je le glace ou l'enflamme,
Et quelquefois je sauve ou fais pécher son âme.
L'univers, trop étroit, ne peut me contenir:
J'embrasse le passé, le présent, l'avenir.

Prime: Une jolie éphéméride.

THÉATRE DE LAUSANNE

Direction de M. Laclaindière.

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 1883.

Première représentation de

La Tour de Londres.

Drame en 5 actes, par M. Eug. Nus, Alp. Brot et Charles Lemaitre.

L'Homme n'est pas Parfait.

Vaudeville en 1 acte, par M. Lambert Thiboust.

Ordre du spectacle: 1° La tour de Londres. — 2° L'homme n'est pas parfait.

Bureau à 7 heures. Rideau à 7 1/2 h.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Impression de têtes de lettres, factures, enveloppes, cartes de visite, etc. — Registres de toutes réglures et de tous formats. Presses à copier.

Agendas de bureaux pour 1884.